

Paru Revue KALLISTE n°18 - Rencontre avec une Mazzera, par Charles Antoni

Dans les temps anciens, l'homme vivait en parfait équilibre avec les lois qui régissent la Nature et était apte à percevoir les correspondances les plus secrètes du Cosmos. Cet état de chose (ou d'être), comme nous le verrons plus loin en ce qui concerne la Corse, s'est perpétué jusqu'à nous en de rares endroits de la planète. Mais l'homme moderne, s'étant coupé de sa véritable source qu'est l'Intangible, ne se fiant plus qu'à cette entité qu'il nomme "Ego", s'est amputé de ses facultés innées de voir et de sentir.

Durant des siècles, l'Ego, remarquable "effet" de l'Evolution, vécut en excellente harmonie avec les lois de la Nature. Mais, parvenu, au cours de son ascension, à la maîtrise du "raisonnement", il fut amené lors de la moindre défaillance de sa mécanique à substituer à des faits concrets des relations imaginaires, les confortant par des argumentations altérées. Ceci représente l'une des multiples causes de divorce entre les lois de la Nature et les lois que cet Ego-Usurpateur commença d'élaborer à sa propre convenance. Jusqu'à quand se prolongera ce défi ouvert entre cette entité et les lois directrices de ce qui est naturel ? Notre espèce s'est transformée en espèce prédatrice. Mais alors que l'animal possède une sorte de "système de sécurité interne" qui toujours l'empêchera d'aller trop loin dans le sens de destructivité, il n'existe chez l'homme plus rien de tel. Une civilisation animale, pleinement concevable, ne courrait pas le risque d'une destruction.

Le spectacle du monde actuel, sans être aussi "sombre" que d'aucuns le présentent, laisse malgré tout présumer que si, au sein de notre espèce, quelque chose ne se transforme pas, elle s'expose à disparaître de la scène planétaire bien plus tôt que prévu. L'ensemble des liens qui, dans les temps anciens, reliait l'homme à la Nature et l'unissait au monde animal, culmina et se cristallisa en Corse dans l'institution du Mazzérisme, ou Chamanisme Corse. Cette science archaïque, dont on est tenté de faire remonter l'origine aux temps les plus éloignés de la préhistoire, s'est prolongée jusqu'à nos jours dans certaines contrées de l'île. Dans les luttes incessantes qui marquèrent l'histoire du peuple Corse, le Mazzérisme permit à maintes reprises d'ouvrir la voie à une résistance, en s'opposant à la Religion de l'opresseur et de ses intercesseurs, en particulier sous l'occupation génoise.

Le Mazzeru est le médiateur privilégié entre le Monde Tangible et le Monde Intangible, entre le monde des humains et le monde de l'au-delà. Détenteur de "pouvoirs", le Mazzeru est avant tout un mage et un voyant. Chasseur nocturne et accompagnateur d'âmes, il guide les défunts dans les régions souterraines et conduit les âmes dans le royaume de l'au-delà. Le Mazzeru assume également la charge de libérer les vivants du poids des âmes des morts.

Le Corse a de tout temps été fasciné par l'Intangible. C'est dans les régions montagneuses et difficiles d'accès

- les Corses ayant toujours éprouvé vis-à-vis de la mer une certaine méfiance, due sans doute aux innombrables invasions que cette terre a endurées tout au long de son histoire - qu'ont été préservées et que se sont perpétuées les anciennes croyances qui lui ont permis de ne pas se déconnecter entièrement d'avec l'Intangible.

Le Corse continue d'user de rites anciens dont les prêtres sont exclus, telle cette étrange et énigmatique procession en spirale appelée la "Granitula".

C'est sans doute à cause de son insularité que la Corse a pu éviter en partie la désacralisation qui frappe de plus en plus le "continent" et maintenir un certain équilibre entre son "monde intérieur" et son "monde extérieur", et ceci malgré les hordes sauvages qui, par vagues successives, se déversent chaque année sur son sol, s'acharnant à profaner son âme.

La préhistoire de la Corse reste, certes, encore insondable ; mais quel qu'ait pu être le peuple qui s'y établit avant les temps historiques, son sang continue de couler dans les veines du Corse actuel.

Récit :

« Au cours d'une conversation avec un ami, lors d'un déjeuner dans les environs d'Ajaccio, celui-ci me parla d'une femme étrange qui habitait, pas très loin de chez lui, à une dizaine de kilomètres.

-Je ne l'ai jamais rencontrée, m'avoua-t-il. Elle se prénomme Nunzia et vit seule dans une maison isolée près d'un col. Cela fait une dizaine d'années que je désire monter la voir, mais je n'arrive toujours pas à me décider !

J'insistai auprès de mon ami pour qu'il essaye de joindre cette femme rapidement.

-D'accord ! me répondit-il, et il ajouta d'un ton éloquent : "il est important que la tradition puisse se maintenir !"

Il finit par dégoter le téléphone de Nunzia et prit rendez-vous pour le soir-même à 19h, chez elle. C'était formidable : il n'en revenait pas !

-Cette femme semble vivre la nuit, me confia-t-il. Lorsqu'on passe sur la route, à proximité de sa maison, on aperçoit la lumière de sa cuisine qui reste allumée jusqu'au matin !

-Si elle vit la nuit, peut-être s'agit-il d'une mazzera ?

-Qui sait ? Me répondit-il, enthousiaste et sceptique à la fois.

En effet, les mazzeri vivent la nuit, effectuant leurs fameux voyages hors du corps. Dans leurs expéditions nocturnes, "*chasseurs d'âmes*", ils errent à travers le maquis et frappent à mort le premier animal qu'ils rencontrent, séparant ainsi l'âme d'avec le corps. Les mazzeri sont les représentants d'une force implacable et inexorable, qui règne sur les morts et les vivants, et que les Corses nomment "destin". Ces "chasseurs nocturnes" possèdent le don de voir, sur la face d'un animal, le visage d'une personne qui va mourir dans les jours qui vont suivre. S'ils se mettent à raconter ce qu'ils ont vu, aussitôt on les accuse d'en être les auteurs. Craignant la vindicte générale, jamais n'avoueront-ils être des mazzeri ! C'est la raison pour laquelle il est difficile d'en rencontrer. Une telle "coïncidence" demeure un privilège. Bien d'autres pouvoirs leur sont attribués, notamment celui de jeteurs de sorts.

Le soir venu, par une douce soirée d'hiver, mon ami m'ayant prêté sa voiture, je grimpai à travers la montagne sur la route qui serpente vers le col, tout en me demandant ce que j'allais bien pouvoir y découvrir. Arrivé sur un sentier de terre battue, m'apparut dans une lueur crépusculaire une ancienne bâtisse typiquement corse, entourée d'un épais maquis, perdue en

pleine montagne. Après avoir rangé mon véhicule, je me dirigeai vers ce qui me semblait être le chemin d'accès, parsemé de dizaines de chats de toutes tailles, couleurs, âges, que ma présence semblait laisser indifférents. Atmosphère vraiment insolite ! Peut-être était-ce déjà le signe annonciateur ?

Je frappai à une porte vitrée, et une femme d'un certain âge, soixante-dix ans environ, le visage légèrement fripé et la bouche presque édentée, vêtue de noir comme toutes les vieilles dames corses, m'ouvrit. M'accueillant très chaleureusement, elle me fit entrer dans ce qui semblait lui tenir lieu de cuisine : une pièce simple et modeste. Immédiatement me sauta aux yeux le fait qu'aucun portrait de saint n'était accroché aux murs -ni aucun crucifix d'ailleurs - comme cela se rencontre habituellement dans toutes les maisons corses ! Cela avait-il une signification ? Pour le moment, je n'en savais rien.

Présentations faites, nous nous installâmes à une longue table, face à face, et bavardâmes de choses et d'autres. Conversation à bâtons rompus. Lors de notre échange, je lui demandai :

-Êtes-vous une Signadora ?

-En quelque sorte, me répondit-elle.

Le signadore -traduction littérale : "celui qui signe"- connaît le but évocatoire de ses rituels, il applique à la lettre les formules incantatoires que la tradition ancestrale lui a transmises. Le but évocatoire de ces rites de médecine magique est d'exercer, par la possession d'un certain savoir, un pouvoir qui assurerait à celui qui l'applique l'obtention du don de guérison ; mais aussi la prévention des dangers, ainsi que la maîtrise des "éléments".

Voulant aller directement au cœur de ce qui était la vraie raison de ma visite, je lui posai la question :

-Que pensez-vous des mazzeri ?

-Vous y croyez, vous, à ces choses-là ? me répondit-elle, tout en souriant.

A cet instant, son regard se posa brusquement sur moi et elle me fixa droit dans les yeux avec acuité. J'étais comme happé... Absorbé... Je basculais... Je plongeais à l'intérieur... Je me perdais dans l'abîme de son regard. Je vivais une véritable commotion ! Habituellement, quelqu'un peut avoir un regard fort, scrutateur, et vous impressionner, mais là, c'était très différent ; il n'y avait dans son regard aucun jugement. Je rentrais en lui totalement... Je m'y perdais... Un regard d'une limpidité incroyable. Cela ne dura que quelques secondes... Mais qui m'apparurent comme une éternité...

De ma vie, jamais je n'avais été confronté à un tel choc ! ... Comment pourrais-je oublier ce regard ? Brusquement, elle détourna les yeux, et comme si de rien n'était, se mit à discourir sur d'autres sujets. Ce qui était certain, c'est que je perçus une sorte d'ambiguïté ; ce regard inhabituel semblait vouloir me dire que, sans doute, il existe une certaine connaissance mais qu'on ne peut l'aborder sans tout d'abord savoir à qui l'on a à faire.

Pour ce qui était du domaine des signadore, par contre, Nunzia ne refusait pas d'en parler, me racontant qu'elle débuta son apprentissage dès son plus jeune âge et que son père fut son initiateur. A ce sujet, je lui posai la question :

-Est-il possible d'apprendre ces fameuses prières qui guérissent ?

-Sans aucun problème, me répondit-elle, mais pour cela il faut que vous veniez la nuit de Noël, on ne peut les transmettre en dehors de ce jour-là !

-Eh bien ! C'est d'accord, je viendrai !

Avant de nous séparer, nous prîmes rendez-vous pour le 24 décembre, à minuit. C'était dans deux jours !

Le soir venu, me voici à nouveau sur cette route de montagne qui me conduit chez Nunzia.

Arrivé chez elle, ce qui me frappa tout d'abord, dès que je l'aperçus, était qu'elle semblait avoir rajeuni. Hormis le fait que, ce soir-là, pour me recevoir, elle s'était quelque peu apprêtée -elle n'était plus vêtue de noir, ce qui lui donnait un air plus gai. J'avais malgré tout le sentiment que quelque chose s'était transformé. Son visage n'avait plus cet air fripé que je lui avais trouvé lors de notre première rencontre ; sa peau semblait comme lisse et on ne remarquait plus sa bouche édentée. Ce qui me troubla également était sa voix d'une fraîcheur étonnante : une voix de jeune fille, au timbre frais. De plus, alors qu'il était déjà minuit lors de mon arrivée, ses gestes étaient empreints d'une stupéfiante vivacité, et ses déplacements démontraient une agilité peu commune, bien différents du soir où j'étais venu à 19h. Nous nous installâmes à nouveau autour de la même table de sa cuisine, et prîmes un bon café.

Nous en vîmes aux "prières" avec le fameux rituel de l'occhju, que l'on peut traduire par "mauvais oeil", dont tout jeune corse dès sa prime enfance a entendu parler, qu'il a parfois même vu pratiquer par des personnes âgées.

Le rituel de l'occhju s'accomplit à l'aide d'une assiette remplie d'eau, dans laquelle on verse quelques gouttes d'huile. Si celles-ci se diluent -chose inconcevable pour le sens commun qui a établi une fois pour toutes qu'un corps léger ne peut se mélanger à un corps plus lourd- cela signifie que l'on a le "mauvais sort". Nunzia me montra la manière de l'exécuter, allié à la prière.

Elle m'enseigna aussi diverses prières accompagnées de leurs rituels, une pour les brûlures : *u fogu*, une autre pour les hémorragies internes et externes : *u sangue*, une autre encore pour le tétanos, et une concernant toutes sortes de maladies visibles et invisibles. Voilà ! C'était déjà un premier pas, avant d'en savoir plus sur les mazzeri ! Nous échangeâmes ainsi jusque vers 4h du matin.

Phénomène saisissant, plus la nuit s'avancait et plus Nunzia donnait l'impression d'être de plus en plus fraîche : elle semblait même se métamorphoser. Pour ma part, c'était le contraire !

-Je dois partir, lui dis-je, car j'ai un train à prendre ce matin à 8 heures à Ajaccio. Il me faut dormir un peu pour récupérer

-Si vous voulez rester, me dit-elle, il n'y a aucun problème !

Avant de nous quitter, lui ayant fait part de mon intention de revenir la voir, j'ajoutais :

-Sans doute que pour vous la journée ne fait que commencer ?

-C'est un peu cela, me répondit-elle, avec un sourire malicieux !

Toujours chez Nunzia, ce même regard fascinant, comme éclairé du dedans, que j'avais déjà perçu lors de notre première rencontre. Une luminosité du regard hors du commun !

Quelques mois plus tard, je me rendis de nouveau en Corse, par bateau, et débarquai le matin de bonne heure à Ajaccio.

Et, pour la troisième fois, vers minuit, je remontais ce fameux col qui me conduisait chez Nunzia, cet être singulier qui avait su rester intact, et dont l'authenticité ne faisait aucun doute.

Et comme à l'accoutumée, nous reprîmes notre conversation sur les signadora et les mazzéri et nous bavardâmes tard dans la nuit. Plus l'heure avançait, plus m'enveloppait un état de lassitude. Pour Nunzia, par contre, plus la soirée se prolongeait et plus, visiblement, elle paraissait s'emplier de vitalité. Je lui demandai :

-Vous arrive-t-il parfois de vous déplacer à l'aide d'un autre corps et de vous projeter dans d'autres lieux ?

- Cela peut m'arriver, me dit-elle, mais je ne peux le décider. Jamais je ne peux le prévoir à l'avance ! Cela arrive !

Elle me raconta ainsi que certaines nuits, sa mère et ses sœurs, mortes depuis plusieurs années, venaient lui rendre visite et qu'elles passaient la soirée ensemble, faisant la cuisine, préparant les beignets au *brocchiu*, parlant de choses et d'autres, exactement comme au bon vieux temps.

- Dans le cas où je serais présent, lui dis-je, est-ce qu'il me serait possible d'assister à cette scène ?

- Non ! me dit-elle, vous ne verriez rien.

Au cours de la soirée, abordant d'autres sujets, je lui demandais :

- Pouvez-vous jeter des "sorts" ?

- Je le peux, mais je ne le fais jamais. Ce n'est pas dans mes idées, dans ma ligne de conduite !

- Pouvez-vous agir sur quelqu'un de façon bénéfique ?

- Cela est possible, ça m'est déjà arrivé. Mais, en général, je ne peux le décider, cela se fait naturellement.

Je lui posai aussi la question de savoir si, par exemple, elle pouvait se rendre chez moi, à Paris, et voir les objets qui m'entourent.

- Cela peut certainement m'arriver, me répondit-elle, mais toujours sans le décider volontairement !

Après plusieurs heures passées ensemble à échanger sur ces divers sujets, je me sentais épuisé. Nunzia, par contre, semblait de plus en plus alerte. Ayant encore un bon bout de chemin à parcourir, je lui fis part de mon intention de m'en retourner :

- Je reviendrai vous voir un autre soir.

- D'accord ! Venez vers minuit, c'est le meilleur moment, ainsi on ne sera pas dérangé, et on aura toute la nuit pour pouvoir bavarder !

Impressions déconcertantes tout de même !... Cette femme à la fois familière et insaisissable !
... Cette femme qui semble vivre la nuit... Cette femme visionnaire, dépositaire d'une connaissance... Et qui malgré tout n'avoue pas vraiment son histoire !

Ici ne faisait que commencer ma rencontre avec un "chasseur en rêve".

Charles Antoni www.loriginel.com